

Barbe-Bleue à la canadienne

Autor(en): **Gordon-Lennox, Odile**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 8-9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-280753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Barbe-Bleue à la canadienne

Selon mes souvenirs, le conte de Perrault finit bien et la septième femme de Barbe-Bleue est sauvée par ses frères. La curiosité de la jeune femme n'est donc pas vraiment punie. Mais qu'arrive-t-il à Barbe-Bleue? Je ne me le rappelle pas.

Dans une nouvelle intitulée *l'Oeuf de Barbe-Bleue* ⁽¹⁾, la romancière canadienne Margaret Atwood joue sur ce thème et nous en donne une version féministe contemporaine, transposée dans les milieux aisés, sans doute du Toronto des années 70.

Sally s'ennuie dans un mariage en apparence parfait. La plupart du temps elle se cache à elle-même ses doutes sur les sentiments que Ed ne lui exprime jamais. «*Est-ce que tu m'aimes encore?*», demande-t-elle parfois d'un ton qu'elle sait trop plaintif. Quand elle surprend son séduisant cardiologue de mari - qui a déjà vécu deux divorces - la main contre la hanche de sa meilleure amie, va-t-elle avoir le courage de forcer la chambre verrouillée où il cache son moi le plus secret? «*Elle ne lui dira rien*», raconte Margaret Atwood mais Sally ne peut supporter ni d'avoir bien vu ni de n'avoir rien vu! Elle a la clé: la curiosité, à la fois désir et besoin de connaître la vérité. Va-t-elle ou non s'en servir?

Margaret Atwood laisse le lecteur faire une double transposition, à travers les réflexions anxieuses de Sally qui doit rédiger, pour son atelier de narration, sa propre interprétation moderne du conte. Des thèmes psychanalytiques favorisés s'y retrouvent. L'oeuf apparaît à côté de la clé symbole de la connaissance. Il est taché de sang dans une version très ancienne. Représente-t-il la virginité ou le coeur même de l'homme qu'il défie sa femme de protéger ou l'unité du couple?

Sally aura-t-elle le courage de chercher la vérité qui seule peut lui donner son indépendance et lui restituer son intégrité, au risque de perdre la sécurité de sa vie bourgeoise?

Dans sa nouvelle, Margaret Atwood nous laisse continuer seuls. Mais dans un autre passage, tiré de *Territoire étranger* ⁽²⁾ elle nous donne une autre direction qui semble plutôt sinistre. Barbe-bleue surprend sa troisième épouse au moment où elle entre dans la pièce défendue. Qu'est-ce-qu'elle y trouve? Un petit enfant mort les yeux ouverts! «*C'est moi*, dit-il tristement. *N'aie pas peur!*» - «*Où allons-nous?*» dit-elle, car il faisait tout à coup de plus en plus noir et le sol se dérobait. «*Plus profond*», dit-il.

Margaret Atwood est plus cruelle que le conte et que ma mémoire. Elle nous laisse dans le doute sur la survie de ce couple éternel.

Odile Gordon-Lennox

(1) «Bluebeard's Egg», Mc Clelland and Stewart Ltd., Toronto, 1983.

(2) «Good Bones», Virago Press, Londres, 1992.

Histoire de curieuses

L'histoire de Barbe-Bleue est celle d'un monstre et d'une femme curieuse, des peurs et des mystères d'une chambre interdite. Fabienne Raphoz, licenciée en lettres explore ce conte dans ses racines bibliques ou folkloriques, jusqu'à l'inconscient collectif.

Barbe-bleue terrifie et fascine à la fois, comme tout personnage de conte tenant le rôle du méchant... Et puisant ses origines dans des récits du réel qui entourent des Gilles de Rais, des Cômor ou des Henri VIII, tueurs d'enfants et autres trucidés d'épouses.

Fabienne Raphoz a sans doute succombé aux charmes ténébreux du héros. Auteure d'un essai intitulé *Les Femmes de Barbe-Bleue*, publié aux éditions Métropolis, elle a regardé dessus, dessous et autour de la barbe du monsieur et découvert une foule de versions du conte à travers les âges et les contrées - avec des barbes qui varient du bleu au noir en passant par le rouge. Pour ensuite mettre en relief les femmes du conte, non seulement celles qui paient de leur vie leur curiosité mais également celles qui ressortent indemnes de la sanglante chambre interdite, à la barbe du méchant.

Si c'est de son enfance bretonne qu'elle a hérité le goût du conte, elle est arrivée à Barbe-Bleue par hasard, au détour d'une lecture.

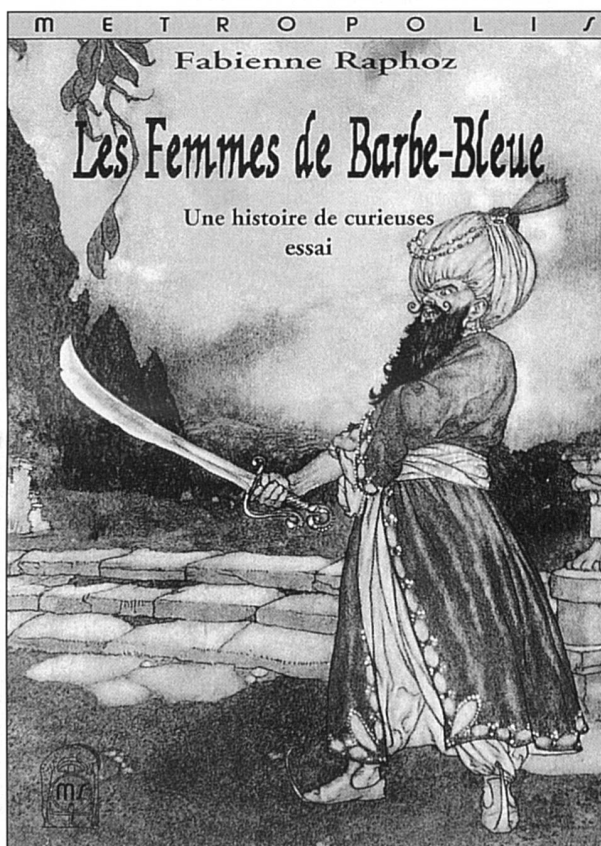
Fabienne Raphoz: «Je cherchais un sujet pour mon travail de maîtrise et je l'ai trouvé par hasard, en lisant *Là-Bas* de Huysmans. Il évoque Gilles de Rais, Barbe-Bleue...Depuis, je ne l'ai plus quitté. Et mon travail universitaire est à la base de cet essai. J'ai maintenant entrepris une thèse de doctorat sur un des thèmes récurrents du conte.»

F.S. Êtes-vous curieuse ?

F.R. Certainement puisque je suis libraire...et femme !!!

- *A propos de curieuses, celles du ou plutôt des versions du conte ne sont pas toutes très malignes ?*

- C'est vrai. L'héroïne de la version de Perrault est en fait dépendante des



hommes: de Barbe-Bleue d'abord, puis de ses frères, dont la venue n'est pas très logique. Veuve, elle perd sa liberté pour se remarier. Son seul mérite est d'avoir bien marié sa soeur. Mais il ne faut pas oublier que Perrault a écrit ses contes au XVII et pour plaire à la cour de Louis XIV. Sur ses manuscrits, ou ceux de son fils puisqu'il n'a jamais signé ses sources, on voit très bien qu'il a d'abord éliminé tous les éléments populaires et, dans un deuxième temps en a réinjecté quelques-uns pour donner un peu de piment. Dans les contes plus anciens et populaires, les curieuses sont souvent au nombre de trois. Les deux premières sont un peu cruches, il faut bien le dire, et la troisième, la plus jeune, est rusée. Elle se débrouille non seulement pour envoyer des animaux-émisaires mais aussi pour devenir puissante et prendre le pouvoir.